

SÉMINAIRE

L'ARCHITECTURE DU XX^E SIÈCLE ENTRE CONNAISSANCE, RECONNAISSANCE ET TRANSFORMATION.

UNE HISTOIRE DE LA RECHERCHE ET DE L'ENSEIGNEMENT EN
TPCAU AU SEIN DE PAVE. ENTRE HÉRITAGE ET PERSPECTIVE.

MERCREDI 27.11.24 – DE 16H00 À 19H00
PYRAMIDE – ENSAP BORDEAUX

La publication en 2024 du « **Recueil de travaux d'analyse architecturale. L'architecture du XX^e siècle & l'Architecture Contemporaine Remarquable. La référence : pour connaître, reconnaître, inventer. Tome 1 : la villa. 2016- 2022** » coordonnée par Caroline Mazel, avec la participation de Loeiz Caradec, est l'occasion de porter un regard rétrospectif sur l'évolution de la recherche en TPCAU sein du laboratoire PAVE de l'ENSAP Bordeaux.

Le laboratoire Profession Architecture Ville Environnement est fondé en 1998 au travers du rapprochement d'enseignants architectes et sociologues partageant une vision commune du rôle majeur de l'architecte et de l'architecture dans la société et de l'importance de l'habitat dans la fabrication de la ville. Au travers des premiers programmes de recherche qui les réunissent, ils font l'expérience de croiser leurs regards, entre observation de la substantialité de l'espace par le champ TPCAU et des processus de fabrication et de réception par celui des Sciences Humaines et Sociales. L'adossement du laboratoire au Domaine d'enseignement Habitat cherche à rendre vivant le lien entre recherche et pédagogie. Le retour sur une expérience de plusieurs années de pratique permet à la génération suivante d'enseignants-chercheurs de se positionner à son tour entre continuité et renouveau, maintien et émergence de nouveaux axes de recherche et d'enseignement thématiques.

Dans cette intervention, Caroline Mazel rend compte de la filiation étroite dans laquelle elle s'est inscrite, à compter de 2004, vis-à-vis des idées portées par cette équipe, que ce soient dans les programmes de recherche, études d'expertise et enseignements, sous forme de cours magistraux, ateliers de projet, séminaires ou TD d'analyse. De cet héritage, elle retire le postulat que la valeur de l'architecture réside dans sa réalité physique, qu'elle soit culturelle, sociale ou matérielle, et que forme et architecture sont consubstantielles. Le corpus sur lequel elle se focalise conforte l'intérêt originel du Domaine Habitat pour le Mouvement moderne, de ses premières expressions à celles plus actuelles, au travers de programmes de logements et d'équipements publics. D'un point de vue méthodologique, elle renforce l'analyse spatiale et constructive dans ses travaux se positionnant vis-à-vis de la longue histoire de l'analyse typo-morphologique et de l'architecturologie en ensa. Enrichis et plus fortement ancrés dans leur champ disciplinaire, ses modèles théoriques la conduisent, sur la base du dessin, à procéder par déconstruction-décomposition / reconstruction-recomposition avec, en filigrane, la notion de qualité architecturale.

Si elle considère ces thèmes et méthodes de recherche et d'enseignement comme un legs, elle les aborde également comme un actif susceptible d'évoluer afin de répondre aux nouveaux enjeux professionnels et pédagogiques. En introduisant les relations de filiations et de généalogies entre les architectes, elle révèle tout d'abord l'importance des références dans le projet d'architecture, le considérant plus comme invention que comme création. En croisant qualité architecturale et qualité historique, elle s'achemine ensuite vers l'analyse patrimoniale autour des valeurs d'intégrité et d'authenticité alors que l'architecture du XX^e siècle, dans sa dimension générique, remarquable voire monumentale est confrontée à de nouvelles injonctions, usagère et environnementale. Enfin, alors que la capacité à connaître et reconnaître ses qualités intangibles constituant selon elle un préalable à l'acte de projet à partir de l'existant, elle renouvelle espaces et formes pédagogiques qu'elle coordonne autour des théories et pratiques d'intervention dites en -re-, y articulant programmes de recherche et études d'expertise partenariales.

Tout en reconnaissant qu'il y a bien, dans le processus de conception, une dimension qui nous échappe, elle se positionne ainsi pour préférer, aux « vieux procédés empiriques » de création, une méthode plus scientifique afin que la « connaissance rationnelle remplace l'inspiration non contrôlée » .

Dans le cadre de ce séminaire, C. Mazel aborde l'évolution de la recherche et de l'enseignement en TPCA au sein du laboratoire PAVE en se focalisant sur les travaux qu'elle a menée de façon autonome et avec L. Caradec au sein de l'axe 4 (« Architecture, Théorie, Projet »). Son conviés des enseignants chercheurs et des architectes dont les travaux, de l'ordre du penser-dire-faire, font référence. Ils partagent leurs expériences entre théorie et pratique, école d'architecture et agence, sur la connaissance, la reconnaissance et la transformation de l'espace architectural du XX^e siècle, notamment moderne. Des étudiants et des diplômés de l'ENSAP Bordeaux sont également conviés à témoigner de leur expérience auprès du binôme d'enseignants, à porter un regard rétrospectif et critique sur les savoirs et méthodes monopolisés, que ce soit durant leur scolarité ou au sein de leur pratique actuelle d'architecte.

PROGRAMME

♦ Introductions : fondateurs de PAVE

♦ *Une histoire de la recherche et de l'enseignement en TPCAU au sein de PAVE. Entre héritage et perspective.* :

Caroline Mazel, architecte DPLG, Maître de conférences en TPCAU, ENSAP Bordeaux

♦ Regards et pratiques croisés : ailleurs... la recherche en TPCAU :

— **Catherine Blain**, architecte, Ingénieure de recherche à l'IPRAUS, ENSA Paris Belleville, *L'évanescence matérielle de l'architecture du 20^e siècle : une fatalité ?*

L'histoire contemporaine nous enseigne que, durant la première moitié du 20^e siècle, portée par le vent progressiste mais aussi par l'avènement de nouveaux matériaux et techniques constructives, la conception architecturale s'affranchit progressivement des modèles, procédés et méthodes traditionnelles au profit d'une nouvelle approche rationaliste, rejetant d'emblée toute idée de faux-semblant, décor ou ornement. Avec Le Corbusier, pour qui « l'architecture est le jeu savant correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière », la recherche s'imprègne du purisme, dont l'idéal est d'aller à l'essentiel des formes et de la matière. Partant d'un principe d'ossature standard en béton (Dom-Ino, 1914), la quête s'oriente vers un nouveau type de constructions qui, telles que la Villa Savoye (1928-31), soit une « manifestation non seulement de perfection et d'harmonie, mais aussi de beauté » (LC, *Vers une architecture*).

Mais comment s'incarnent réellement ces intentions théoriques ? A l'évidence, au-delà des principes de composition gouvernant les formes et les espaces, au-delà du « gros œuvre » constituant la structure, la matérialité des architectures relève d'une foultitude de produits, composants et de finis du « second œuvre » qui les équipent, les recouvrent et les protègent, qualifiant leurs esthétiques et leurs ambiances. Ainsi, pour parachever leurs créations, les architectes doivent arrêter le choix de tous ces éléments, et opérer une alchimie savante entre toutes ces composants et finis qui, in fine, se retrouveront déclinés en « lot » de réalisation : étanchéité, menuiseries, serrurerie, revêtements, équipements, etc.

Largement issus des catalogues de fabricants ayant accompagné l'industrialisation de la construction, les composants du second œuvre sont les compagnons banals de notre quotidien. Souvent mal entretenus, rapidement déclarés obsolètes en raison de l'entrée en vigueur nouvelles normes ou de changement de mode, ils sont menacés de disparition, notamment lors d'opérations de rénovation. Mais si l'on remplace la totalité du second œuvre des architectures récentes, qu'en reste-t-il ? Souvent, pas grand-chose ; parfois à peine un squelette de béton, rhabillé pour accueillir de nouvelles fonctions.

À l'heure d'une crise écologique planétaire sans précédent qui impose des changements sociétaux impérieux, ne serait-il pas judicieux d'enrayer cette tendance en militant, dès aujourd'hui, pour la sauvegarde de ces architectures récentes comme conservatoires des savoirs-faires, des produits et des composants de leur époque ? En marge des débats sur le réemploi, c'est la question que posera cette intervention, envisageant l'histoire matérielle du bâti¹ comme le point de départ d'une nouvelle manière de penser le projet d'architecture.

1. Voir Franz Graft, Histoire matérielle du bâti et projet de sauvegarde. Devenir de l'architecture moderne et contemporaine, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2014.

— **Alain Borie**, architecte DPLG, Professeur des ENSA, *L'architecture existe, je l'ai rencontrée...*

L'architecture ne vient pas de nulle part, elle n'est jamais une création ex-nihilo. Elle provient essentiellement de la culture des individus qui la produisent, culture individuelle ou collective, consciente ou non, subie ou recherchée.

En ce qui me concerne, mes connaissances architecturales proviennent de trois sources qui ont constitué autant de rencontres particulières avec l'architecture. Elles sont liées à ma formation, à mon enseignement ainsi qu'à mes recherches et enfin à mon expérience orientale.

L'architecture ne vient pas de nulle part, elle n'est jamais une création ex-nihilo. Elle provient essentiellement de la culture des individus qui la produisent, culture individuelle ou collective, consciente ou non, subie ou recherchée.

En ce qui me concerne, mes connaissances architecturales proviennent de trois sources qui ont constitué autant de rencontres particulières avec l'architecture. Elles sont liées à ma formation, à mon enseignement ainsi qu'à mes recherches et enfin à mon expérience orientale.

- Ma formation

Elle s'est effectuée à l'école des Beaux-Arts à Paris. Sortant d'études littéraires, j'y ai découvert l'importance du dessin comme outil de représentation et de communication. Par la suite, j'ai surtout utilisé le dessin comme outil d'analyse et comme principal moyen de compréhension de l'architecture.

Ma formation s'est effectuée dans un atelier extérieur de l'école des Beaux-Arts qui était extrêmement critique vis à vis de l'enseignement purement académique pratiqué à l'époque. Il s'agissait de :

- l'atelier Lods /Hermant/Trezzini, tourné vers la rationalité, la modernité et l'architecture populaire
- puis de l'atelier Bossu /Kostanjevac, tourné vers la morphologie et l'architecture corbuséenne.

- Mon enseignement et mes recherches

L'enseignement m'a conduit à réfléchir, à privilégier la réflexion plus que la production d'architecture. Après une année de monitorat dans le cadre de l'atelier, j'ai constitué le début d'un cours d'architecture. Je considérais que l'on devait donner aux étudiants des critères rationnels d'évaluation qualitative de l'architecture et qu'il fallait s'éloigner de la pratique habituelle de l'imitation du maître par le disciple. Par la suite, même si j'encadrais des projets classiques sur un programme donné, j'ai mis au point toute une série de petits exercices de projet en application directe des notions théoriques d'architecture que j'enseignais.

Autant intéressé par l'architecture populaire que par l'architecture savante, j'ai aussi développé un enseignement sur l'architecture rurale en France située dans un contexte géographique et économique donné.

La recherche m'a permis d'approfondir différents domaines et d'effectuer plusieurs publications :

- sur l'utilisation de la géométrie par les architectes :- Forme et déformation des objets architecturaux et urbains
- sur les principes d'implantations urbaines et sur l'importance du contexte naturel ou urbain pour comprendre l'architecture : Formes urbaines et sites de méandres.

Cette recherche a servi de base pour une méthode d'analyse systématique des formes urbaines.

- sur un type particulier d'habitation à travers l'histoire : Habitat à patios (traditionnels et modernes).
- sur la démarche de projet : Analyse morphologique et composition architecturale

- Mon expérience orientale

La rencontre avec des civilisations et des architectures non occidentales s'est effectuée d'abord à l'occasion de plusieurs voyages d'Orient : Syrie, Liban, Turquie, Yémen, Irak. Cela m'a permis de relativiser mes connaissances architecturales, voire de remettre en cause l'universalisme supposé de l'architecture internationale telle que nous la pratiquons et l'enseignons en occident.

Par la suite, mon intérêt pour ces différents pays a donné lieu à plusieurs travaux universitaires et à de nombreuses publications. Dans tous les cas, j'ai privilégié l'étude de l'architecture populaire dans ces différents pays :

- Architecture traditionnelle en Arabie Saoudite. Campagne de relevés et publication de la synthèse architecturale sur l'ensemble des quatre principales régions saoudiennes.
- L'habitation ottomane : 24 années de travail universitaire de l'atelier Turquie avec Pierre Pinon en collaboration avec deux universités stanbouliotes. Analyse urbaine et architecturale effectuée sur 20 villes de la Turquie. Nombreuses publications et conférences.
- L'atelier Inde avec Rémi Papillault : 5 années de travail universitaire sur Jaipur (en collaboration avec l'école d'architecture de Jaipur) et sur Ahmedabad (en collaboration avec l'Alliance Française). Publication de Jaipur, ville nouvelle du XVIII^e siècle au Rajasthan.

Toutes ces expériences m'ont conforté dans l'idée de l'extrême diversité des architectures et de la nécessité d'une approche comparative des formes pour parvenir à définir les spécificités de chacune.

— *Enio Laprovitera*, architecte et urbaniste CAU, Professeur associé en Post-Graduate du département d'architecture et d'urbanisme de l'UFPE (Université fédérale de Pernambuco) de Recife (Brésil), Métropole et architecture : la typologie du bâtiment vertical à Recife (Brésil) : 1950-2020

Une enquête panoramique :

L'intervention proposée s'appuie sur un ensemble de recherches partielles qui, ensemble, nous offrent désormais une vue panoramique de la genèse et des métamorphoses d'un type architectural emblématique de la ville de Recife: le bâtiment résidentiel vertical.

Il est structuré en 4 périodes principales :

- a) 1950-1965 : naissance d'un type
- b) 1965-1990 : développement du type
- c) 1990-2000 : crise du type
- d) 2000-2020 : vers un nouveau type ?

Hypothèse méthodologique :

De cette vue panoramique, on peut dire que pour comprendre la forme architecturale il est fortement recommandé de relier ses transformations à la position qu'occupe l'architecte dans le domaine de la construction, en particulier sa capacité à décider : a) des choix technologiques et de la coordination du chantier; b) du programme architectural ; et; c) de la liberté d'invention plastique. Comme nous le verrons, ces 3 variables changent dans le temps et cela a un impact déterminant sur la qualité de l'architecture. Dans la période étudiée, le bâtiment vertical né dans les années 1950 comme symbole de la métropole moderne de Recife est considéré à la fin du siècle comme le responsable des maux et de la défiguration de la ville.

Résumé:

Le statut de métropole acquis par la ville de Recife dans les années 1950 a appelé les architectes à créer une nouvelle image des bâtiments et des espaces publics. La modernisation de la ville a lieu au moment même où la profession d'architecte quitte l'École des Beaux-Arts et fonde la première faculté d'architecture à Recife et le département de l'Instituto de Arquitetos do Brasil – IAB.

Durant cette période, le langage moderne s'est consolidé dans la ville, donnant naissance au bâtiment vertical qui est devenu une icône du progrès et du mode de vie moderne. La ville et le bâtiment modernes accueillent à ce moment-là une population diversifiée, certaines venant de la campagne, d'autres échangeant leurs logements dans des maisons pour s'installer

dans des appartements d'un bâtiment vertical, soit pour y vivre, soit pour y aménager des bureaux. Il appartiendra alors aux architectes d'inventer ce nouveau type architectural -chargés à cette époque des décisions sur le nouveau programme de logements-, des solutions techniques liées à la verticalisation et d'élaborer un nouveau langage esthétique moderne désormais symbole d'une ville-métropole. Le bâtiment moderne et avec lui le nouveau professionnel qui lui donne vie sont considérés comme des héros de la métropole moderniste émergente. Le centre-ville sera le lieu privilégié de cette modernisation afin que le nouveau type architectural conjugue logements et travaux aux étages supérieurs et commerces au rez-de-chaussée. Ainsi, le bâtiment vertical moderniste de Recife et du Brésil, de par sa condition urbaine, sera plus proche du modèle de gratte-ciel américain théorisé par Louis Sullivan que de l'idée d'unité d'habitation de Le Corbusier.

Ce type architectural s'est développé au cours des décennies suivantes, délaissant le centre-ville pour les quartiers voisins. Dans les nouvelles zones, le bâtiment-tour perdra sa condition d'usage mixte au rez-de-chaussée, même s'il subira un grand enrichissement en solutions volumétriques, dans le programme et en termes d'utilisation de matériaux de revêtement et de détails de construction.

Cependant, à la fin du siècle, ce type architectural, et avec lui l'image de l'architecte, traverse une période de crise résultant de l'association de la verticalisation avec les problèmes croissants de la ville. Cet appauvrissement de l'architecture coïncide avec l'éloignement de l'architecte du rôle de coordinateur du chantier, de la condition d'expérimentateur d'innovations constructives et la perte de sa liberté en matière d'invention plastique. La ville et l'architecture passent par un processus sévère de rationalisation et de standardisation, qui n'est pas sans rappeler l'idée de Rem Koolhaas d'une « ville générique ».

Au bout d'un demi-siècle, le bâtiment vertical, symbole de la modernité et de l'expansion de la métropole, passe du statut de « héros » à celui de « vilain ».

Toutefois, les nouvelles promesses programmatiques et esthétiques annoncées seulement au tournant du XXI^e siècle semblent insinuer de nouvelles typologies de logement, y compris la rénovation de bâtiments existants abandonnés qui étaient autrefois des symboles de la métropole moderne elle-même.

— *Simon Rodriguez-Pagès*, architecte DPLG, Maître de conférences des ENSA, agence 2/3/4, Le grand carré n'a pas d'angle, la grande image n'a pas de forme

Cet aphorisme chinois pourrait être interprété comme une métaphore de ce que cherche à produire l'architecture : ne jamais se laisser enfermer, toujours étendre, étirer, offrir de la profondeur, donner à voir le monde plus grand qu'il n'est, mais aussi le rendre lisible, intelligible, donner à voir et comprendre.

A la fois praticien et enseignant, j'ai cherché, tout au long de ma carrière, à élaborer les projets architecturaux au moyen de figures. Ce concept m'a été transmis par l'enseignement reçu après d'Henri CIRIANI à l'école d'architecture du Grand Palais et de Belleville.

Comme le rappelle le dictionnaire, ce concept « désigne, à l'intérieur des limites d'une production plastique, le processus d'unification qui partant d'une dissociation primitive, compose des formes symboliques dans un espace spécifique. »

Je suis convaincu que c'est par cette approche que peut s'accomplir le chemin inductif du projet, à savoir la nécessité de rapprocher des réalités ou des matières hétérogènes (idée, site, programme, budget) et ainsi de pouvoir anticiper l'objet visé.

Voici ce que dit Bruno QUEYSANNE à propos de ce mécanisme de la pensée décrit par KANT :

« C'est l'imagination qui va construire les schèmes, faculté intermédiaire entre l'entendement et l'intuition sensible. Il faut bien prendre garde, cependant à ne pas confondre les schèmes avec les images. Pour simplifier on pourrait dire que ces dernières viennent après coup, sont formées d'après, tandis que le schème anticipe l'objet visé et sert à le projeter. L'image d'un triangle est toujours particulière, dépendante d'une singularité sensible plus ou moins régulière. Le schème d'un triangle, au contraire permet d'en produire une image, « il met une règle qui sert à déterminer notre intuition conformément à un certain concept en général »

Le schème est producteur, l'image est produite, cette faculté du schématisme est pour Kant « un art caché dans les profondeurs humaine dont il sera bien difficile d'en arracher le secret à la nature ». Mais elle est indispensable si l'on ne veut pas que les concepts restent vides et les intuitions aveugles, en ne parvenant pas à se rejoindre par-delà le fossé qui sépare la sphère de l'a priori de celle du donné sensible.

L'exposé portera sur une analyse des diagrammes que j'ai pu au cours des années d'enseignement et de pratique produire. Nous verrons que ceux-ci interrogent particulièrement la géométrie, celle qui permet de mesurer, d'ordonner, mais aussi de structurer en établissant les correspondances adéquates en évitant toute forme de compromis.

♦ **Échanges et retours d'expérience :**

avec la communauté enseignante et étudiante présente dont les anciens étudiants de l'enseignement d'analyse, de l'atelier Habitat & Environnement, stagiaires et chargés d'études encadrés par **L. Caradec** et **C. Mazel** dans le cadre du programme ACR.

♦ **Conclusion :** Olivier Chadoin, Directeur de PAVE.

♦ **Mot de la fin :** Fabien Ansel, Directeur de l'ENSAP Bordeaux.

BIOGRAPHIES DE INTERVENANTS :

— Catherine Blain

Catherine Blain est architecte (Université de Montréal), docteur en aménagement et urbanisme (Université Paris 8), ingénieure de recherche à l'IPRAUS/AUSser (UMR 3329 CNRS), Ensa de Paris-Belleville. Ses recherches, interventions et publications portent sur l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme en France depuis 1945, s'intéressant de plus près aux projets et théories du Mouvement Moderne, aux villes nouvelles, à l'industrialisation de la construction et aux programmes expérimentaux de logement ainsi qu'aux problématiques de sauvegarde du patrimoine récent et des composants du second œuvre. Membre de différentes associations savantes, dont Docomomo-France (comité scientifique), elle conduit actuellement avec Éric Monin (LACTH/Ensap de Lille) un programme de recherche intitulé « Les produits de la croissance. Vers une matériauthèque du XX^e siècle ».

— Alain Borie

Alain Borie est architecte DPLG, professeur honoraire d'architecture à l'école de Paris-la-Défense, et à l'école de Paris-Malaquais.

Ancien étudiant de l'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, il a été diplômé en 1969. Il a été collaborateur de Georges Maurios puis, entre 1969 et 1975, collaborateur de Jean Bossu pour lequel il a effectué de nombreux projets en France, à La Réunion et en Algérie. Pour son compte personnel, il a participé à plusieurs concours internationaux et réalisé des maisons individuelles en France.

Devenu enseignant dès 1971, il s'est peu à peu consacré entièrement à l'enseignement et à la recherche en architecture. Il a effectué de nombreuses publications en partenariat notamment avec l'historien Pierre Pinon et l'urbaniste Pierre Micheloni. Il a donné de nombreuses conférences et participé à des colloques nationaux ou internationaux. En tant que critique d'architecture, il a également rédigé de nombreux articles pour Archiscopie, la revue de la Cité de l'Architecture.

— Enio Laprovitera

Enio Laprovitera est architecte et urbaniste de l'Université Fédérale de Pernambuco - UFPE où il est professeur de projets depuis 1997. Il est associé de l'agence d'architecture Majella, Laprovitera e Perrusi – Arquitetos Associados. Master de l'UFPE en 1991. Il obtient un doctorat et Master de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, EHESS – Paris en 2009. En 2020, il a effectué un stage postdoctoral dans le Programme de Troisième Cycle en Développement Urbain de l'UFPE où il est aujourd'hui professeur au programme de Master et de Doctorat. Après avoir réalisé plusieurs workshops sur ces thèmes, E. Laprovitera développe des recherches sur la thématique des bâtiments verticaux modernes et contemporains, sur le bâtiment avec galerie-passage et les interventions en préexistence dans des contextes historiques et dans des zones informelles de Recife.

— Simon Rodriguez-Pagès

Simon Rodriguez Pagès est architecte DPLG diplômé en 1983. Il a reçu l'enseignement de Henri TASTEMAIN et de Henri CIRIANI.

Lauréat du PAN XI « Banlieues et Franges de bourgs » en 1979 et des « albums de la jeune architecture » 1983, il fonde au sortir de l'école, en association avec Pierre BOLZE, sa propre agence d'architecture.

Pendant deux décennies il réalisera essentiellement des commandes publiques, allant de sièges institutionnels, en passant par des bâtiments scolaires et universitaires.

Parmi ceux-ci certains seront remarqués ou primés, notamment l'Inspection Académique de la Haute Marne, prix de l'Architecture Publique 1986, labélisé en 2018 « Architecture remarquable du XX -ème siècle ». En 1991 il reçoit avec Pierre BOLZE la Médaille de l'Académie d'architecture, en 2005 la Faculté de droit et de sciences économiques de Limoges est récompensée par le prix AMO (architecture et Maîtrise d'Ouvrage). En 2021, l'ensemble résidentiel « Louise Michel » à Chaumont est labélisé « Architecture Remarquable Contemporaine ».

De 2000 à 2005, il œuvre au rapprochement de son agence avec deux autres agences d'architecture pour fonder les Ateliers 2/3/4/.

De 2005 à 2019, Il réalise des édifices de haute technicité comme le bâtiment de la logistique et des laboratoires de l'hôpital COCHIN à Paris. Il participe également à des concours internationaux comme l'université de droit d'ALGER pour laquelle il reçoit le premier prix, le Parlement de la République d'IRAK - 4eme prix, la tour CACAO à Abidjan, les tours OPPO, VANKE et FANTAWILD à Shenzhen. En 2018 il remporte le concours international pour la future SCHOOL DESIGN de Shenzhen. En 2020 celui du WESTERN FINANCIAL PARK de Chengdu.

En 2019, il reçoit le grand prix MIPIM et SIMI dans la catégorie « transformer l'existant » pour le siège de DIOR Parfum à Neuilly sur Seine. En 2021 il est lauréat du concours pour la réhabilitation et agrandissement de l'ESCP Business School de PARIS.

En outre, il a été sollicité par le ministère de l'Equipement de 1992 à 1996 comme architecte conseil de l'Etat. Enseignant depuis 1994, il est aujourd'hui Professeur Emérite ; Il est fréquemment invité par des écoles d'architecture étrangères comme « visiting professor ».

En 2016, il est invité par le pavillon de la Côte d'Ivoire dans le cadre de la XV biennale Internationale d'architecture de Venise à exposer le travail réalisé avec les étudiants de l'école d'Architecture de Paris Val de Seine sur la ville de SONGON.

En 2018, il est membre du jury pour le « Fassa Bortolo International Prize for Sustainable Architecture » à l'Université de Ferrara en Italie.

— Caroline Mazel

Organisatrice du séminaire du 27 novembre 2024 sur la recherche en TPCAU au sein de PAVE (« L'architecture du XX^e siècle, entre connaissance, reconnaissance et transformation »), Caroline Mazel est architecte DPLG, titulaire d'un Diplôme d'Études Approfondies (DEA en Histoire socio-culturelle), Maître de conférences en Théorie et Pratique de la Conception Architecturale et Urbaine (TPCAU) à l'ENSAP Bordeaux et membre de PAVE (co-référente de l'axe Architecture, théorie, projet).

Dans ses enseignements en Licence, elle aborde l'architecture dans sa réalité physique au travers de cours de culture théorique du projet architectural et urbain et sur les interventions à partir de l'existant, qu'elle nomme en -re- (réhabilitation, reconversion, recyclage, ...), dans une lecture à la fois théorique et pratique. En Master, elle coordonne l'atelier de projet Habitat & Environnement, engagée pour la qualité du logement, en particulier urbain, collectif et social. Elle encadre un enseignement d'analyse sur l'architecture du XX^e siècle et les liens de filiations et de généalogies adossé à l'étude de recherche et d'expertise sur l'Architecture Contemporaine Remarquable (ACR) menée dans un cadre partenarial, depuis 2000, à l'échelle de la grande région, avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC).

La connaissance, la reconnaissance et l'évolution de l'architecture du XX^e siècle, en particulier de l'espace architectural moderne au prisme de l'habitat, focalisent donc son attention. L'analyse spatiale et constructive, au travers du re dessin, afin de développer une lecture critique de l'espace architectural constitue le dénominateur méthodologique commun à ses travaux pédagogiques et de scientifique.

Pour son expérience et son expertise, C. Mazel est membre du Groupe de Travail sur l'ACR et de la Commission Régionale du Patrimoine et de l'Architecture 2^{ème} section à la DRAC (Projets architecturaux et travaux sur immeubles).

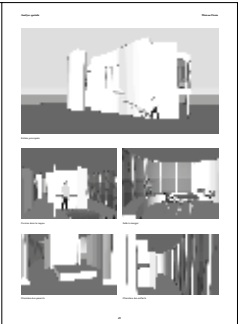
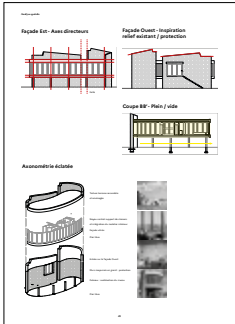
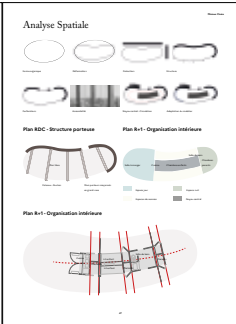
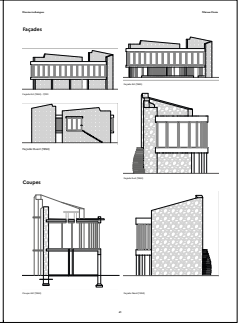
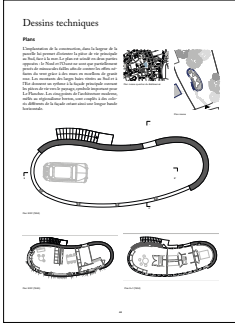
Fondatrice de Médiarchi en 2003, elle est par ailleurs reconnue pour ses actions de sensibilisation-médiation architecturale auprès du grand public, menées en partenariat avec des collectivités locales françaises. Co-auteurice de l'ouvrage sur la culture architecturale des Français (Ministère de la Culture), elle enseigne la médiation de l'architecture contemporaine à l'ensapBx. En prolongement, elle assure, avec l'Université de Bordeaux, des sessions de formation Tout au long de la vie auprès des acteurs de l'aménagement sur la culture architecturale et la médiation. Dans le cadre associatif, C. Mazel est membre des associations DOCOMOMO France, Les pierres Sauvages de Belcastel, Pierre Riboulet et de la Société Françaises des Architectes (SFA).

Recueil de travaux d'analyse architecturale
 sur l'architecture du XX^e siècle et l'Architecture
 Contemporaine Remarquable.

La référence : pour connaître, reconnaître, inventer

Tome 1 : la villa
 2016-2022

Responsables pédagogiques :
 Loeiz Caradec et Caroline Mazel (coordinatrice),
 Architectes DPLG, Maîtres de conférences en TPCA



Extraits du « Recueil de travaux d'analyse architecturale. L'architecture du XX^e siècle & l'Architecture Contemporaine Remarquable. La référence : pour connaître, reconnaître, inventer. Tome 1 : la villa. 2016- 2022 »

